

Retrouver le lien entre le baptême, la confirmation et la première communion

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Diocèses](#), [Eglise en France](#), [En Une](#), [Perepiscopus](#)

Date : 26 juin 2014



Mgr **Roland Minnerath**, archevêque de Dijon, explique à [Famille chrétienne](#) pourquoi il convient de conférer aux enfants la confirmation en début de CM1/CM2, juste avant la première communion :

"Mon idée, c'est de retrouver ce qui était la règle il y a environ un siècle, et qui se fait toujours dans les Églises d'Orient. Il s'agit de retrouver le lien entre le baptême, la confirmation et la première communion. **Saint Pie X** a encouragé la communion des enfants. Mais, en pratique, la baisse de l'âge des premières communions a été accompagnée d'une augmentation de l'âge de la confirmation, donnée de plus en plus systématiquement après la première communion. En 1931, la Congrégation des rites rappelait que la confirmation était normalement donnée avant la première communion, et après la première communion à titre exceptionnel. Or, depuis, l'exception est devenue la règle, avec aujourd'hui un nombre d'enfants toujours plus réduit qui demandent la confirmation. Songez que seuls 5 % des baptisés sont confirmés !

Comment expliquez-vous cette évolution ?

On a eu progressivement tendance à considérer qu'il fallait que l'enfant ait une maturité et une conscience suffisantes pour être confirmé. Or, ce n'est pas l'enfant qui se confirme. L'auteur du sacrement est l'Esprit Saint ! Par ailleurs, un enfant peut avoir une expérience spirituelle très forte et il est parfaitement capable de s'approcher du mystère.

Concrètement, que suggérez-vous ?

Ma proposition consiste à conférer le sacrement de confirmation juste avant celui de la première communion, et sur une même année, en CM1/CM2. La confirmation aurait lieu dans un premier temps, la première communion à la fin de l'année. Les enfants bénéficieraient ainsi très tôt de l'effet des trois sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie. Ils auraient ainsi plus de moyens pour affronter la vie et faire fructifier ce qu'ils ont reçu. On proposerait également une formation complète durant les années qui suivent, destinée à découvrir toujours plus profondément ce que signifie être disciple du Christ. Autant d'évolutions qui sont assez faciles à mettre en place.

Comment votre proposition a-t-elle été accueillie ?

Vous imaginez bien que cette décision n'est pas tombée du Ciel ! C'est un travail de longue haleine, collectif et de plusieurs années, pensé et mûri. Ce que je constate, c'est un très bon accueil, au niveau du diocèse, j'ai de nombreux échos très positifs. J'ai également eu l'occasion d'évoquer ce sujet auprès de la Conférence des évêques. On est mal à l'aise avec la pratique actuelle, mais il y a une forte inertie. Ce n'est pas évident de secouer les habitudes ! Pourtant, c'est une pratique qui a cours dans d'autres pays ou diocèses. Je suis convaincu que ce que je propose peut redynamiser la confirmation, qui en a grand besoin, et créer un intérêt renouvelé pour ce sacrement."